

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Eloignement](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Jeudi 9 août 1849 Midi

Ce que vous mande Piscatory est triste. Comme tout le monde dit de même, ce doit être la vérité attendue. J'ai eu hier quelques visites du voisinage. (à propos la vieille princesse si touchée de ce que vous lui adressez, que vite elle a envoyé chercher

des fleurs, bouquets, plantes & & pour orner mon salon) le duc de Cambridge qui part aujourd’hui pour faire visite à son frère à Hanovre. Plus tard j’ai été dîner chez la duchesse de Gloucester, rien que la famille royale et moi. J’ai regretté d’avoir accepté, car malgré mes barricades, mes yeux ont souffert de la lumière rien d’intéressant naturellement. A onze heures j’ai été dans mon lit. La duchesse de Cambridge se plaint et avec raison, de la duchesse d’Orléans qui ne lui a pas fait visite quoiqu’elle en ait fait aux autres membres de la famille. Cela fait un petit commérage qui les occupe. Sa fille de Meklembourg me plait chaque fois que je la rencontre. Le vieux Dennison M.P. frère de la. Marquise de Conyngham vient de mourir. Il laisse à lord Albert Conyngham, second fils de sa sœur toute sa fortune en terre et de plus deux millions de Livres, ce qui veut dire deux millions de Francs de rente. Vous avez vu lord Albert chez moi à Paris, pas grand-chose.

Voici votre lettre de Mardi. Toujours un nouveau bonheur quand j’aperçois votre petite lettre dans la grosse main de Jean. Quand aurai-je un autre bonheur que celui-là ? Adieu. Adieu. Je ménage mes yeux aujourd’hui, et je n’ai pas une nouvelle à vous donner ici on ne parle que de la reine et de l’Irlande. Il me semble que nos affaires vont cependant bien en Hongrie, Dieu merci. Adieu dearest Adieu. Comme vous êtes loin ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3055>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 9 août 1849

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2398

Richmond jeudi 9 aout 1849.
midi.

agave vous mander Sincatory est
bonne. comme tout le monde dit
de mieux, c'eroit pas la moins
attendue.

j'ai enkies quelques vites de
voisins. J'apprends la veille
qu'ellem si touchée de agave m.
lui adresse, que vite elle a
eu une éruption de fleurs, bou-
gues, placette & à force ouas
mon salon) le drap de fabrique
qui pend aujord'hui pour faire
vite à son père à Haussens.

jeudi 10 j'ai été dans day la
duchesse d'Albret, rien que
la facette royale chaus. j'ai
regretté d'avoir accepté, car
malgrés une barriade me,
j'y me suis souffert de la lumiére.

rien d'intéressant naturellement
à une heure j'ai été dans un
lit. La Duchesse de Cambridge
se plaint, dans une retraite de la
Sudure d'Orléans qui a été
aperçue cette jupe il y a
un an fait avec autre matière
de la famille. cela fait un
petit concierge qui les empêche
sa fille de Mekluehong ne
plait depuis trois jours la
rencontrer.

Le vicomte Denison M. P.
frère de la M^e de Longchamp
vient de mourir. Il laisse
à Londres le longchamp son
fils de sa veuve toute sa fortune
en terre et de plus deux millions.

Dr L. I. qui vend des denrées
millions de francs de vente.
Mais aux vi Londres il est
moi à Paris, par grand choc.
Voici votre lettre de Madrid. Tous
nos bons amis que je vous
vous prie letter dans la grosse
main de Jean. Je vous envoi
un autre bonheur que celle-là,
adieu, adieu, je vous dis au
jour d'aujourd'hui, et je n'ai pas
une nouvelle à vous donner.
Il nous parle qu'il va faire
chir à l'Académie. Il me semble
que nos affaires vont s'agrandir.
Vive en Hongrie; vive en Russie.
adieu, dearest adieu. Votre
votre du bon! adieu.